



HAL
open science

Les styles chromatiques dans l'Égée de l'Âge du Bronze et le problème de l'architecture polychrome

F Blakolmer

► **To cite this version:**

F Blakolmer. Les styles chromatiques dans l'Égée de l'Âge du Bronze et le problème de l'architecture polychrome. Virtual Retrospect 2017, Maud Mulliez; Caroline Delevoie, Nov 2017, Pessac, France. pp.103-111. hal-03151417

HAL Id: hal-03151417

<https://hal.science/hal-03151417>

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Tiré-à-part des Actes du colloque

Virtual Retrospect 2017

M.Mulliez, éd. (2019), Restituer les couleurs // Reconstruction of Polychromy, Actes du Colloque *Virtual Retrospect 2017*, Archeovision 8, Éditions Ausonius, Bordeaux



F. Blakolmer

Les styles chromatiques dans l'Égée de l'Âge de Bronze et le problème de l'architecture polychrome

pp.103-111

Les styles chromatiques dans l'Égée de l'Âge du Bronze et le problème de l'architecture polychrome*

Fritz Blakolmer, Institut für Klassische Archäologie, Universität Wien
Fritz.Blakolmer@univie.ac.at

Résumé : Bien qu'on ait l'impression que l'univers des images en Crète minoenne et en Grèce mycénienne a été dominé par une polychromie exubérante et inépuisable, il est possible de retracer un développement chronologique et de distinguer différents modes de coloration dans l'Égée de l'âge du Bronze : de la monochromie (par l'usage de la couleur rouge seule) à la "trichromie" du style de Kamarès (noir, blanc, rouge) au Minoen Moyen et jusqu'à la polychromie vive et très étendue des arts du Bronze Récent. Principalement dans la peinture murale mais également sur d'autres supports artistiques polychromes de la Crète Néopalatiale et de la Grèce mycénienne tardive (xviii^e - xiii^e s. a.C.), le paysage, le monde des animaux et des plantes et d'autres éléments de la nature étaient présentés d'une manière très spécifique, par un "langage de couleur" dominé par l'abstraction, par un anti-naturalisme et par une fantaisie expressive. Cela soulève la question du réalisme des représentations d'éléments d'architecture, caractérisés par une vive polychromie. Est-il vraiment légitime de reconstruire des façades bâties en blocs de pierre de taille, des architraves, des têtes de poutre, des fenêtres et des colonnes aussi colorées, pour l'Égée préhistorique ? Une telle image est-elle confirmée par des preuves archéologiques ?

L'article montre qu'il existe une explication alternative. En effet, l'évidence matérielle des façades des bâtiments de l'âge du Bronze révèle que les représentations d'édifices sont dominées par un système de coloration "abstrait" : l'expression du brillant, de l'irrégularité et du mouvement, donc l'apparence polychrome des divers matériaux et des surfaces, fournissent la clé méthodologique pour comprendre la façon de colorer qui caractérise le "langage artistique" du monde égéen de l'âge du Bronze.

Mots-clefs : couleur, art, architecture, iconographie, style chromatique, peinture murale, Égée préhistorique, Crète minoenne, Grèce mycénienne

Abstract: Although one gains the impression that the imagery of Minoan Crete and the Mycenaean Greek mainland is dominated by an exuberant and uncontrolled polychromy, we can well define a chronological development and a distinction of different styles of coloration throughout the entire Aegean Bronze Age: beginning with monochromy (the use of the colour red as an attention focusing device) via the "trichromy" of the Middle Minoan Kamarese style (black, white and red) and finally arriving at the vivid, unlimited polychromy of the arts of the Late Bronze Age. Especially in Neopalatial Crete and in late Mycenaean Greece, from the 17th until the 13th centuries BCE, landscape, flora, fauna

and other natural elements in mural paintings as well as further polychrome artistic media were presented in a very specific artistic "language of colour" which was dominated by abstraction, anti-naturalism and expressive fantasy. This leads us to the question: how realistic is the representation of Minoan, Cycladic and Mycenaean architecture depicted in bright polychromy? Do we really have to reconstruct architectural façades, ashlar blocks, projecting architraves, rows of round beam heads, windows and columns of the Aegean Bronze Age as vividly painted and can this be substantiated by any archaeological primary evidence?

That being as it may, an alternative model for explaining the polychromy in the Aegean representation of architecture will be presented in this paper. By a re-evaluation of the material evidence of Bronze Age building façades we obtain the result that the reproduction of architecture has to be considered as transformed by the very specific artistic abstraction of colour: gloss and glows, heteromorphics and irregularity, change and movement, i.e. the polychrome appearance of different materials and their surfaces possibly can be considered as the methodological key to our understanding of chromatics in the iconographical "language" of Aegean artists.

Keywords: colour, arts, architecture, iconography, style of coloration, mural painting, Aegean Prehistory, Minoan Crete, Mycenaean Greece

La couleur, même lorsqu'elle a presque disparu, laisse des traces sous la forme de vestiges dont la typologie peut être très variée. Dans l'Égée de l'âge du Bronze, les textes mycéniens en linéaire B, les productions artistiques et d'autres sources archéologiques reflètent admirablement le monde polychrome des Minois et des Mycéniens et nous informent abondamment sur leurs rapports aux couleurs¹. Les arts égéens se révèlent a priori dominés par une riche

* Je tiens à remercier cordialement Maud Mulliez pour l'invitation à ce colloque et Adeline Grand-Clément pour son travail de révision de mon manuscrit français.

polychromie, peut-être dans une plus grande proportion que dans d'autres civilisations, sans doute en raison de techniques particulières comme la peinture à la fresque et l'usage du métier à tisser vertical. L'absence de sculptures et de temples monumentaux en pierre a également dû jouer un rôle². De fait, l'art égéen n'est associé ni au blanc du marbre de l'Antiquité classique, ni au gris du calcaire des reliefs rupestres de l'Anatolie hittite. Voilà pourquoi dès le début des fouilles archéologiques au XIX^e siècle, l'Égée de l'âge du Bronze n'a pas fait l'objet d'une méprise comme cela a été le cas pour l'Antiquité classique, que l'on a à tort associée à une "blancheur éclatante"³. Notre perception générale des arts minoens et mycéniens repose ainsi sur l'image d'une polychromie inépuisable, qui se manifeste à travers différents supports picturaux. Comme pour tout matériel archéologique, il faut bien entendu tenir compte, dans cette analyse, de l'état fragmentaire des divers médias artistiques égéennes, notamment des peintures murales fragiles, qui ont fait l'objet de reconstitutions modernes ; mais les vestiges originaux sont suffisamment nombreux et bien conservés pour que l'on puisse s'y référer.

L'objectif de cette contribution est d'esquisser une typologie des divers modes de coloration, des "styles chromatiques" de l'âge du Bronze égéen, entre le III^e et le II^e millénaire a.C. – de manière à en donner une idée générale. La deuxième partie de cet article sera fondée sur ces observations pour en discuter les conséquences sur notre compréhension de l'architecture polychrome dans l'iconographie égéenne.

LES STYLES CHROMATIQUES DANS LE MONDE ÉGÉEN DE L'ÂGE DU BRONZE

Au Bronze Ancien, durant le III^e millénaire, l'ocre rouge représentait "la couleur par excellence" et possédait une signification particulière comme couleur signalant l'importance d'un objet⁴. La position dominante de ce pigment est attestée par son usage sur des artefacts en marbre, comme les figurines cycladiques⁵, par le recours à des morceaux d'ocre rouge comme offrande funéraire⁶ et par sa fonction sémiotique dans la décoration d'enduits muraux et de sols peints en rouge⁷. Dans la Crète du Minoen Ancien, sans aucun doute, le rouge signalait la position supérieure d'une pièce ou d'un objet dans un contexte particulier.

1. Pour la couleur dans l'Égée préhistorique, voir Iliakis 1978 ; Blakolmer 2004 ; 2013 ; 2015 ; 2017 ; sous presse 1 ; Gillis 2004 ; Peters 2008 ; Sinclair 2012, notamment 134-136 ; Scheibler 2017, 1-46.

2. Pour les arts de l'Égée préhistorique, voir Marinatos & Hirmer 1973 ; Hood 1987 ; Poursat 2008 ; 2014.

3. Voir notamment Jockey 2013.

4. Blakolmer 2013, 275-276 ; 2015, 21-22 ; 2017.

5. Hendrix 1998 ; 2003 ; Birtacha 2003 ; Blakolmer 2004-2005 ; 2012, notamment 326-330.

6. Getz-Gentle 1996, 79, 177-179 ; Birtacha 2003, 263-269 ; Hendrix 2003, 437-439.

7. Blakolmer 2000a, 396 ; 2010, 149.



Fig. 1. Vase décoré selon le style de Kamarès, Phaistos (d'après Levi 1976, pl. XI a).

L'étape suivante dans le développement des "styles chromatiques" a lieu au début du Bronze Moyen en Crète et domine la période des "anciens palais", à partir du XX^e jusqu'au XVII^e s. a.C. Le style de Kamarès, dans la céramique (fig. 1) ainsi que dans d'autres médias artistiques, présentent un répertoire d'ornements composé par la "tricolore minoenne" : le fond en noir et le décor en blanc, parfois accentué par le rouge⁸. On peut définir cette préférence stylistique normative des genres artistiques de la Crète protopalatiale comme une "trichromie" ou bien une "oligochromie", mais nous sommes encore loin, en tout cas, d'un style vraiment polychrome. Quoique cette "triade de couleurs" (blanc, rouge et noir) soit largement concentrée sur le décor ornemental, elle constitue une étape intermédiaire importante dans l'évolution du chromatisme en Égée⁹.

La période suivante en Crète, l'époque des "nouveaux palais" des XVII^e et XVI^e s. a.C, constitue le point culminant dans le développement de la couleur en Égée préhistorique. Une iconographie riche et développée, fertile en conventions artistiques et recourant à une multitude de thèmes narratifs rend, sans aucun doute, nécessaire une polychromie qui reste dominante durant toute la période du Bronze Récent et dans toutes les régions de l'Égée¹⁰. Pendant l'apogée de la Crète néopalatiale, dans la période du Minoen Récent I, la nouvelle tendance en matière de couleurs est caractérisée par une polychromie généreuse et quasiment inépuisable, comme on l'observe sur les ornements et les scènes figuratives de la peinture murale ainsi que dans la plupart des autres genres

8. Zois 1968, 331-342 ; Walberg 1976, 75-82 ; 1983, 70-73, 81 ; Noll 1991, 60-69 ; Betancourt 1985, 96-112.

9. Blakolmer 1997, 97-100 ; 2004, 61-62 ; 2015, 22-23.

10. Blakolmer 2015, 24-29.



Fig. 2. Frise de la "Maison des fresques" à Knossos (d'après Morgan 2005, pl. 5, 2).



Fig. 3. "Peinture de printemps", Akrotiri, Théra (d'après Doumas 1992, 101, fig. 67).

artistiques comme les reliefs en stuc ou les objets de faïence, ornés d'incrustations ou d'ivoire.

Les exemples les plus remarquables nous sont offerts par des peintures murales minoennes qui présentent des scènes d'animaux dans la nature¹¹ (fig. 2-3). Sur des fragments de fresques de Knossos, par exemple, les feuilles d'olivier sont représentées avec des contours irréguliers, agitées par le vent, et colorées en vert, mais aussi en rouge, en blanc ou en noir et, par conséquent, combinent des traits stylistiques du "naturalisme minoen" avec des couleurs libres, a priori non-réaliste, anti-naturaliste, fantastique, étrange et bizarre. De tels exemples attestent que le développement artistique en Crète minoenne n'avait certainement pas pour but de se rapprocher de la "réalité". À l'évidence, le langage artistique de l'Égée préhistorique combinait des contradictions esthétiques, des éléments à la fois de réalisme et d'abstraction, des déformations du corps humain en même temps qu'un rendu étonnant des détails anatomiques, des disharmonies et un choix de couleurs. Ces multiples tendances chromatiques, tantôt réalistes, tantôt codifiées et tantôt illusionnistes, rendent difficile la lecture des images minoennes et mycéniennes pour l'observateur moderne. Néanmoins, l'iconographie égéenne du Bronze Récent nous permet de distinguer plus ou moins trois tendances stylistiques de "coloration" différentes que l'on peut souvent observer au sein d'une même image. Bien qu'une telle catégorisation soit, sans aucun doute, une construction "honteusement moderniste"¹², elle facilite la compréhension de ces phénomènes esthétiques.

Le premier mode de coloration utilisé dans les arts du Bronze Récent vise à restituer la couleur des objets de la façon la plus juste possible. Par exemple, les cheveux humains sont rendus en noir. Cette "coloration réaliste" est plus ou moins mimétique, ce qui signifie qu'elle n'interprète pas et qu'elle n'explique pas¹³.

Le deuxième type de style chromatique se caractérise par la couleur "idéale", un usage conventionnel d'une couleur formalisée et idéalisée. Comparables au vocabulaire d'une langue, les couleurs symboliques nous permettent de déchiffrer quelques éléments iconographiques. Les exemples les plus évidents sont les couleurs de carnation – la peau nue des hommes en rouge foncé, celle des femmes en blanc¹⁴ – ou bien le code de couleurs pour désigner les divers métaux : le bleu et le blanc symbolisent l'argent, le jaune l'or et le rouge le bronze¹⁵. C'est donc un mode de coloration qui signifie et rend explicite la façon dont l'objet ou l'élément représenté doit être compris.

Il faut souligner que dans le monde égéen de l'âge du Bronze, il est rare de parvenir à repérer un véritable symbolisme des couleurs dans des contextes iconographiques et archéologiques. En Crète néopalatiale, par exemple, seule la couleur rouge peut être dotée d'une valeur sémantique : elle constituait un indicateur de la sphère religieuse et du rituel¹⁶. Le fait que le rôle symbolique des couleurs individuelles était très réduit pourrait bien être une particularité de

11. Schiering 1965 ; 1992 ; Schmitz-Pillmann 2006.
12. Cleland 2004, 143.

13. Blakolmer 2015, 25 ; Scheibler 2017, 13.

14. Marinatos 1987 ; Damiani Indelicato 1988 ; Blakolmer 1993 ; Alberti 2002.

15. Mantzourani 1995 ; Televantou 1996.

16. Wasilewska 1991 ; Gesell 1985, 11, 16, 35, 82 ; Blakolmer 2010, 150-152 ; 2013, 277-278 ; 2017.



Fig. 4. Ville IV dans la frise de la "Maison de l'ouest" à Akrotiri, Théra (d'après Doumas 1992, 71-72, fig. 36).

l'Égée préhistorique¹⁷. C'était plutôt la polychromie elle-même qui possédait une signification, en adéquation avec l'environnement naturel.

Le troisième et dernier style chromatique dans les arts égéens du Bronze Récent est le plus remarquable, c'est celui de la couleur que nous pourrions qualifier d'"abstraite"¹⁸. Bien que ce terme repose sur une interprétation moderniste, il rend compréhensible une certaine tendance esthétique qui contraste avec les deux tendances exposées plus haut. Ce type de coloration, libre et fantastique, recourait à la riche palette de couleurs de la technique de peinture murale *a fresco* et était centré sur quelques motifs iconographiques élémentaires (fig. 2-4) : des motifs floraux, des formes différentes de terrain, des rochers, des fonds de scènes de nature, divers animaux ainsi que la représentation de façade et d'autres éléments architecturaux qui nous occuperont plus bas.

Dans les peintures de paysage minoennes, le style de coloration que nous avons défini comme "abstrait" est reflété, d'une manière très signifiante, par les plantes peintes dans une multitude de couleurs, qui montre que ce qui comptait était plutôt la recherche de la polychromie et du contraste, d'une certaine harmonie de couleurs qu'un souci d'exactitude botanique. Le même type de chromatisme exagéré et abstrait peut être observé dans la représentation du terrain naturel, en forme de bandes ondulées ou de formes quelconques, ainsi que pour la représentation de divers animaux : dans la peinture minoenne et mycénienne, le pelage des taureaux et des chiens se caractérise par des formes tachetées peintes en brun, jaune, blanc, bleu, rouge ou noir, tandis que celui des

cervidés est représenté en rose, bleu et orange et, enfin, les corps des dauphins en bleu, rouge, jaune et blanc. C'est donc quasiment toute la palette chromatique qui a été utilisée, sans distinction de l'espèce animale, et qui suggère une approche artistique soulignant la brillance, le mouvement, l'irrégularité ou bien d'autres qualités des surfaces représentées.

LE PROBLÈME DE L'ARCHITECTURE POLYCHROME

Ce dernier style, celui de la couleur abstraite, nous confronte à un problème élémentaire dans le cas des représentations de l'architecture (fig. 4-5) et des divers éléments architectoniques pendant l'âge du Bronze, dont il sera question dans la deuxième partie de la présentation¹⁹. Pour ce qui concerne l'archéologie minoenne et mycénienne, nous possédons aujourd'hui une riche connaissance des divers matériaux et des modes de construction de l'architecture palatiale et des maisons ordinaires²⁰ ; nous disposons aussi d'abondantes sources iconographiques qui reflètent la façon dont ces bâtiments étaient perçus par les Égéens, à travers leur "langage artistique" qui se caractérise par des simplifications, des raccourcis et le choix d'éléments typiques²¹. C'est d'abord par le biais des peintures murales, mais aussi des objets de faïence et de terre cuite que nous avons accès à des façades, des architraves, des têtes de poutre et des colonnes d'une vive polychromie, en rouge, bleu et jaune. À première vue, il semble plausible d'imaginer que tous ces éléments architectoniques étaient en effet intégralement peints dans de tels tons²².

19. Voir aussi Blakolmer, sous presse 2.

20. Küpper 1996 ; Palyvou 1999a ; 1999b ; 2005a ; Darcque 2005 ; Shaw 2009 ; 2015 ; McEnroe 2010.

21. Boulotis 1990 ; 2009 ; Schoep 1994 ; Nörling 1995 ; Pavúk 2002 ; Palyvou 2005b.

22. Heaton 1911, 704 ; Graham 1962, 147, 188-199, fig. 121 ; Morgan 1988, 13, 73-74 ; Boulotis 1990, 423, 445 ; Klynne 1998, 216-218, 223-224, fig. 9.

17. Blakolmer 2004, 63 ; 2013, 278 ; 2017 ; Gillis 2004 ; Scheibler 2017, 38.

18. Iliakis 1978, 626-628 ; Blakolmer 2000b, 234-239 ; 2004, 62-63 ; 2015, 25-29 ; sous presse 1 ; Poursat 2008, 193-196.

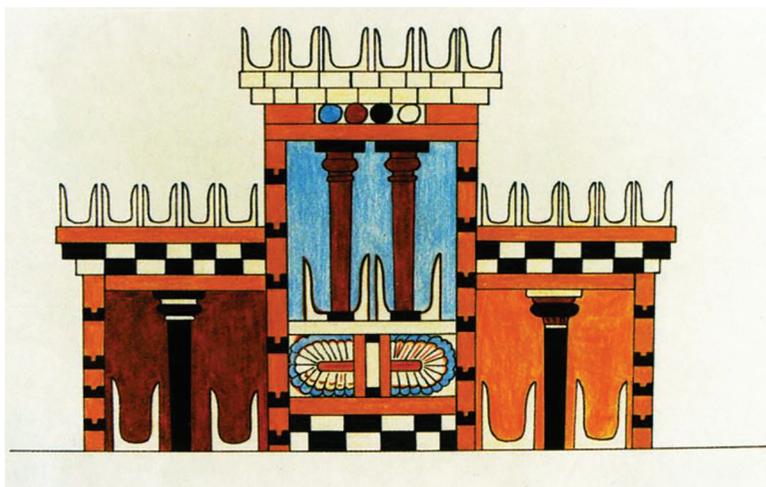


Fig. 5. Sanctuaire tripartite dans une frise en miniature de Knossos (d'après Cameron 1987, 326, fig. 9).

Cependant, nous rencontrons là un problème : les vestiges de l'architecture égéenne réelle de l'âge du Bronze nous présente une image différente.

Les façades bâties en blocs de pierre de taille, par exemple, étaient représentées dans une polychromie riche (fig. 4-5), tandis que la réalité archéologique diffère fortement : dans le monde égéen préhistorique, les murs extérieurs étaient très rarement recouverts d'enduit²³ ; et, dans le cas des façades en blocs taillés isodomes, il semble que seules les lisières aient généralement été enduites et, quelquefois, peintes²⁴ (fig. 6). Ce n'est donc vraisemblablement pas un hasard si, dans les représentations des murs en blocs taillés dans les peintures

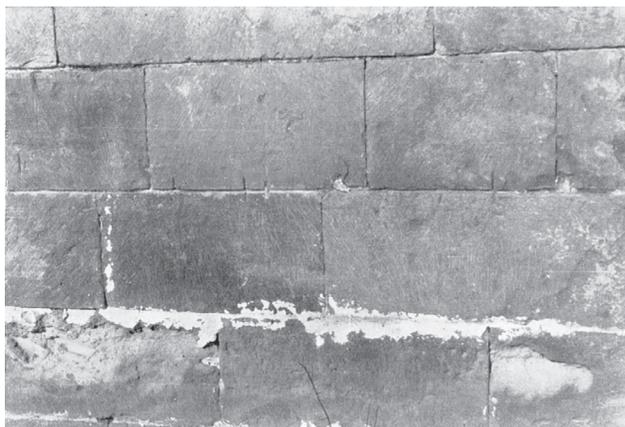


Fig. 6. Mur en blocs taillés dans le couloir 41 du palais de Phaistos (d'après Pernier & Banti 1951, 225, fig. 139).

23. Morgan 1988, 73-74 ; Boulotis 1990, 423, 445 ; Palyvou 2003, 217-218, 227 ; Shaw 2009, 75-76, 147.

24. Pernier 1935, 184-186, fig. 77-78 ; Pernier & Banti 1951, 225, fig. 139 et p. 429-130 ; Hult 1983, 46 ; Nörling 1995, 11, 34-35.

murales à grande échelle, les lisières sont représentées en rouge ou noir tandis que la surface des blocs eux-mêmes restait en blanc²⁵ (fig. 7).

Dans le cas des façades murales en pierre brute, un revêtement pourrait bien avoir protégé les surfaces. Cependant, un tel revêtement des façades est très rarement préservé, et dans aucun exemple il ne portait des couleurs aussi vives que celles qui sont employées dans l'iconographie égéenne²⁶ (fig. 4-5). Même sur les bâtiments bien conservés d'Akrotiri, à Théra, un enduit de torchis est bel et bien préservé sur plusieurs façades extérieures, mais ni dans une telle fréquence, ni dans de telles couleurs²⁷. En ce qui concerne les plaques de faïence dites "mosaïque de ville"²⁸ et les

modèles d'architecture représentés en terre cuite peinte²⁹, provenant tous de Knossos et datant de la fin de la période Minoen Moyen III, on retrouve exactement les principes de la "trichromie" du style de Kamarès (fig. 1), à savoir des couleurs libres, non liées aux objets et aux matériaux concrets, mais choisies selon les règles des ornements traditionnels³⁰. Quant aux architraves en saillie, plusieurs exemples à Akrotiri portent un enduit³¹, tandis que la partie de l'architrave en



Fig. 7. Façade de sanctuaire sur une fresque de Xesté 3 à Akrotiri, Théra (d'après Marinatos 2016, pl. V b).

25. Alexopoulos 2008, 389-390, fig. 1 ; Vlachopoulos 2008, 451, 456, fig. 41.10-11 ; Evans 1928, 443-444, fig. 260.

26. Cf. Küpper 1996, notamment 98-99 ; Palyvou 2005b, 189, 191.

27. Morgan 1988, 73-74 ; Nörling 1995, 20 ; Palyvou 2005a, 117-118, fig. 162 ; 2005b, 189.

28. Foster 1979, 99-115, fig. 30-82 ; Boulotis 1990, 422-425, figs. 1-2.

29. Evans 1921, 220-222, fig. 166 ; Schoep 1994, 189-210.

30. Blakolmer 2004, 62 ; 2015, 23.

31. Palyvou 1999a, 185-186, fig. 92.

relief stuqué, bien conservée, qui séparait deux zones de mur intérieur dans le palais de Knossos présentait une surface unie avec des bandes ornementales isolées³².

Pour conclure ces observations, il est incontestable que, dans le monde égéen de l'âge du Bronze, les façades des bâtiments ne portaient presque jamais de décor. Occasionnellement, on observe un revêtement d'enduit calcaire ou argileux, mais son coloris ne correspondait en aucun cas aux couleurs vives des représentations d'architectures dans l'iconographie minoenne et mycénienne.

On rencontre les mêmes problèmes dans le cas des autres éléments architectoniques, qui étaient soit colorés d'après les principes de la "trichromie" du style de Kamarès (fig. 1), soit reproduits en couleurs abstraites (fig. 4-5). C'était le cas des fenêtres et des têtes de poutre ainsi que, probablement, des colonnes (en bois)³³. Dans les arts égéens, les colonnes ont l'air d'avoir été colorées en rouge, jaune, noir et blanc (fig. 5) – c'est ainsi qu'elles ont été reconstituées par Arthur Evans à Knossos³⁴. Néanmoins, si l'on recherche des indices de la présence d'un revêtement et de peinture sur les colonnes en bois – non conservées –, le seul argument archéologique réside dans la peinture rouge des colliers en stuc dans lesquels les fûts des colonnes étaient insérés dans le palais mycénien de Pylos³⁵. Cela ne fournit toutefois pas d'information sur l'apparence des colonnes elles-mêmes. La possibilité du recours à différentes essences de bois, comme on l'a supposé³⁶, semble également peu probable.

Quelles sont les conséquences de cette contradiction apparente entre l'architecture polychrome représentée dans les arts égéens et le peu d'indications relatives à une mise en couleur artificielle des divers éléments architectoniques ? Sans aucun doute, l'usage de la couleur de l'architecture dans l'iconographie égéenne ne peut être expliquée ni comme étant "réaliste", ni comme étant "idéale" et définissant les matériaux. C'est donc plutôt selon un système la coloration abstraite qu'une telle polychromie imaginaire a été choisie pour caractériser des bâtiments et des villes entières dans l'iconographie.

La combinaison de différents matériaux utilisés pour les éléments de façade et de diverses sortes de pierre pour les dalles de sol est un phénomène bien connu dans l'architecture égéenne³⁷. Dans l'iconographie, cette multitude de matériaux et de couleurs naturelles des surfaces hétéromorphes semble avoir été rendue par un travail chromatique exagéré. Un

mode de coloration abstrait se rencontre aussi sur les imitations de lambris et de plaques du sol en peinture³⁸. En Égée préhistorique, ce n'étaient pas des plaques en marbre, comme dans l'Antiquité classique, mais en gypse, provenant de Crète centrale, qui formaient le décor architectural exclusif et favori pour les zones de socle et les planchers³⁹. Par conséquent, une comparaison immédiate entre le modèle original et les versions artistiques est possible. En résumé : quoique les surfaces de plaques de gypse polies présentent bien des veines de couleur, la représentation artistique donnée par la peinture se caractérise par des dessins "naturalistes" plus ou moins réguliers et par une polychromie exagérée.

CONCLUSION

Soulignons que, si l'on peut peindre une façade architecturale avec des couleurs différentes, il en va différemment pour les rochers, les plantes et les animaux qui ont une couleur propre. Il y a un degré de moins dans la projection colorée des ces éléments et de leur représentation. Par conséquent, la solution à notre problème de "l'architecture de mille couleurs" dans les arts égéens ne peut pas être trouvée dans la "réalité" architectonique, mais plutôt dans l'esthétique particulière des Minoens et des Mycéniens et dans leurs tendances stylistiques expressives. Comme dans beaucoup d'autres civilisations anciennes, fort éloignées de nos conceptions positivistes modernes, les Égéens de l'Âge de Bronze considéraient la couleur comme un moyen artistique permettant de traiter l'environnement de manière spontanée, associative, émotionnelle et, dans un certain sens, synesthésique⁴⁰.

Bibliographie

32. Evans 1921, 687-688, fig. 506 ; Evans 1930, 514, fig. 359 ; Kaiser 1976, 281, fig. 457.
33. Nörbling 1995, 50-51 ; Küpper 1996, 97, 113 ; Eichinger 2004 ; Shaw 2009, 79-86.
34. Evans 1921, 343, 443 ; Palyvou 2003, 217-218, 227.
35. Blegen & Rawson 1966, 56-57, fig. 47 ; Küpper 1996, 96-98 ; Nelson 2017, 301-303, fig. 3.9-10. Voir aussi un exemple de Tirynthe: Müller 1930, 128, n. 1.
36. Lang 1969, 136.
37. Dimou *et al.* 2000 ; Shaw 2009, notamment 28 ; Nörbling 1995, 10 ; Palyvou 2000, 431-432.

- Alberti, B. (2002) : "Gender and the figurative art of Late Bronze Age Knossos", in : Hamilakis, éd. 2002, 98-117.
Alexopoulos, G. (2008) : "Το ιερό και το μιαρό. Συμβολική και λειτουργική επιβεβαίωση μιας κοινότητας", in : Doumas, éd. 2008, 367-422.
Afram-Stern, E. Blakolmer, F., Deger-Jalkotzy, S., Laffineur, R. et Weilhartnev, J., éd. (2016) : *METAPHYSIS. Ritual, Myth and Symbolism in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 15th Aegean Conference, Vienna, Institute for Oriental and European Archaeology, Aegean and Anatolia Department, Austrian Academy of Sciences and Institute of Classical Archaeology, University of Vienna, 22-25 April 2014*, Aegaeum 39, Leuven - Liège.
38. Hirsch 1977, 25-27 ; Egan 2016.
39. Chlouveraki 2002 ; Shaw 2009, 21-23.
40. Cf. Platnauer 1921, 153 ; König 1927 ; d'Aviano 1958 ; Solta 1950 ; Irwin 1974 ; Dürbeck 1977 ; Blakolmer 2000, 234-239 ; 2004 ; 2015 ; sous presse 1.

- Aslan, R., Blum, S., Kastl, G., Schweizer, F. et Thumm, D., éd. (2002) : *Mauerschau. Festschrift für Manfred Korfmann*, I, Remshalden-Grünbach.
- Betancourt, P. P. (1985) : *The History of Minoan Pottery*, Princeton.
- Betancourt, P. P., Karageorghis, V., Laffineur, R. et Niemeier, W.-D., éd. (1999) : *Meletemata. Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as he enters his 65th Year*, Aegaeum 20, Liège-Austin.
- Birtacha, K. (2003) : "Χρώματα και χρωματισμός κατά την Πρώιμη Εποχή του Χαλκού στις Κυκλάδες", in : Vlachopoulos & Birtacha, éd. 2003, 263-276.
- Blakolmer, F. (1993) : "Überlegungen zur Inkarnatsfarbe in der frühägäischen Malerei", *JÖAI*, 62, Hauptblatt, 5-18.
- (1997) : "Minoan wall-painting: The transformation of a craft into an art form", in : Laffineur & Betancourt, éd. 1997, 95-105.
- (2000a) : "The functions of wall painting and other forms of architectural decoration in the Aegean Bronze Age", in : Sherratt, éd. 2000, 393-412.
- (2000b) : "Zum Charakter der frühägäischen Farben: Linear B und Homer", in : Blakolmer, éd. 2000c, 234-239.
- , éd. (2000c) : *Österreichische Forschungen zur Ägäischen Bronzezeit 1998. Akten der Tagung am Institut für Klassische Archäologie der Universität Wien, 2-3 Mai 1998*, Wiener Forschungen zur Archäologie 3, Vienne.
- (2004) : "Colour in the Aegean Bronze Age: From monochromy to polychromy", in : Cleland et al. 2004, 61-67.
- (2004-2005) : "Körperzeichen in der ägäischen Frühzeit: Ästhetik, Stigma und Ritual", *Körperschmuck, Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, 134-135, Vienne, 55-71.
- (2010) : "La peinture murale dans le monde minoen et mycénien. Distribution, fonctions des espaces, déclinaison du répertoire iconographique", in : Boehm & Müller, éd. 2010, 147-171.
- (2012) : "Body marks and textile ornaments in Aegean iconography: their meaning and symbolism", in : Nosch & Laffineur, éd. 2012, 325-333.
- (2013) : "Die Farbe Rot in Symbolik, Bildkunst und Sprache der bronzezeitlichen Ägäis", in : Meller et al., éd. 2013, 275-286.
- (2015) : "La couleur dans l'iconographie minoenne et mycénienne: formes artistiques et réalité visuelle", *SMEA*, N.S. 1, 19-41
- (2017) : "La couleur rouge dans la symbolique, l'art et le langage du monde égéen de l'âge du Bronze", in : Grand-Clément et al., éd. 2017.
- (sous presse 1) : "Des couleurs fantastiques : fonctions expressives et valeurs abstraites des couleurs dans l'iconographie et les textes en Égée minoenne et mycénienne", in : Boehm & Helly, éd. sous presse.
- (sous presse 2) : "The language of colour and material: were architectural façades in the Aegean Bronze Age brightly painted?", in : Warburton & Thavapalan, éd. sous presse.
- Blegen, C. W. et Rawson, M. (1966) : *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messenia I. The Buildings and Their Contents*, Princeton.
- Boehm, I. et Müller, S., éd. (2010) : *Espace civil, espace religieux en Égée durant la période mycénienne*, TMO 54, Lyon.
- Boehm, I. et Helly, B., éd. (sous presse) : *Les couleurs dans l'Antiquité, MOM, Lyon, 15-17 décembre 2015*.
- Boulotis, C. (1990) : "Villes et palais dans l'art égéen du I^{er} millénaire av. J.-C.", in : Darceque & Treuil, éd. 1990, 421-459.
- (2009) : "Representations of cities in Aegean art of the second millennium BC. Mute narratives of prehistory", in : Lagopoulos, éd. 2009, 87-98.
- Brodie, N., Doole, J., Gavalas, G. et Renfrew, C., éd. (2008) : *Horizon. A Colloquium on the Prehistory of the Cyclades, McDonald Institute for Archaeological Research, University of Cambridge, 25-28 March 2004*, Cambridge.
- Cameron, M. A. S. (1987) : "The 'palatial' thematic system in the Knossos murals. Last notes on Knossos frescoes", in : Hägg & Marinatos, éd. 1987, 321-328.
- Chlouveraki, S. N. (2002) : "Exploitation of Gypsum in Minoan Crete", in : Lazzarini, éd. 2002, 25-34.
- Cleland, L. (2004) : Colour in antiquity, in : Cleland et al. 2004, 140-145.
- Cleland, L., Stears, K. et Davies, G., éd. (2004) : *Colour in the Ancient Mediterranean World, Conference, University of Edinburgh, 10th-13th September 2001*, BAR Int. Ser. 1267, Oxford.
- Cooper, F. A. et Fortenberry, D., éd. (2017) : *The Minnesota Pylos Project, 1990-1998*, BAR Int. Ser. 2856, Oxford.
- Damiani Indelicato, S. (1988) : "Were Cretan girls playing at bull-leaping?", *Cretan Studies*, 1, 39-47.
- Darcque, P. et Treuil, R., éd. (1990) : *L'habitat égéen préhistorique. Actes de la Table Ronde internationale organisé par le CNRS, l'Université de Paris I et l'École française d'Athènes (Athènes, 23-25 juin 1987)*, BCH Suppl. 19, Athènes.
- Darcque, P. (2005) : *L'habitat mycénien. Formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du I^{er} millénaire avant J.-C.*, BÉFAR 319, Paris.
- d'Aviano, R. (1958) : "La visione del colore nella terminologia greca", *Ricerche linguistiche*, 4, 99-134.
- Dimou, E., Schmitt, A. et Pelon, O. (2000) : "Recherches sur les matériaux lithiques utilisés dans la construction du palais de Malia : étude géologique", *BCH*, 124, 435-457.
- Doumas, C. G. éd. (1978) : *Thera and the Aegean World. Papers Presented at the Second International Scientific Congress*, I, Londres.
- (1992) : *The Wall-paintings of Thera*, Athènes.
- , éd. (2008) : *Ακρωτήρι Θήρας. Τριάντα χρόνια έρευνες, 1967-1997, Επιστημονική συνάντηση, 19-20 Δεκεμβρίου 1997*, Athènes.
- Dürbeck, H. (1977) : *Zur Charakteristik der griechischen Farbenbezeichnungen*, Bonn.
- Egan, E. C. (2016) : "Textile and stone patterns in the painted floors of the Mycenaean palaces", in : Shaw & Chapin, éd. 2016, 131-147.
- Eichinger, W. (2004) : *Die minoisch-mykenische Säule. Form und Verwendung eines Baugliedes der ägäischen Bronzezeit*, Hamburg.
- Evans, A. (1921) : *The Palace of Minos at Knossos I*, Londres.
- (1928) : *The Palace of Minos at Knossos II*, Londres.
- (1930) : *The Palace of Minos at Knossos III*, Londres.
- Foster, K. P. (1979) : *Aegean Faience of the Bronze Age*, New Haven-Londres.
- Gesell, G. C. (1985) : *Town, Palace, and House Cult in Minoan Crete*, SIMA 67, Göteborg.
- Getz-Gentle, P. (1996) : *Stone Vessels of the Cyclades in the Early Bronze Age*, University Park, PA.
- Gillis, C. (2004) : "The use of colour in the Aegean Bronze Age", in : Cleland et al. 2004, 56-60.
- Graham, J. W. (1962) : *The Palaces of Crete*, Princeton.
- Grand-Clément, A., Rendu Loisel, A.-C. et Blakolmer, F., éd. (2017) : *Les traces du sensible : pour une histoire des sens dans les sociétés anciennes*, Trivium - Revue franco-allemande des Sciences Humaines et Sociales 27, consulté le 20 mars 2018. URL : <https://journals.openedition.org/trivium/5572>
- Hägg, R. et Marinatos, N., éd. (1987) : *The Function of the Minoan Palaces. Proceedings of the Fourth International Symposium at the Swedish Institute in Athens*, Stockholm.
- Hamilakis, Y., éd. (2002) : *Labyrinth Revisited. Rethinking "Minoan" Archaeology*, Oxford.
- Heaton, N. (1911) : "Minoan lime plaster and fresco painting", *Journal of the Royal Institute of British Architects*, 18, 697-710.

- Hendrix, E. A. (1998) : "Painted ladies of the Early Bronze Age", *BMM*, 55, 4-15.
- (2003) : "Painted Early Cycladic figures. An exploration of context and meaning", *Hesperia*, 72, 405-446.
- Hirsch, E. S. (1977) : *Painted Decoration of the Floors of the Bronze Age Structures on Crete and the Greek Mainland*, SIMA 53, Göteborg.
- Hood, S. (1987) : *The Arts in Prehistoric Greece*, Harmondsworth.
- Hult, G. (1983) : *Bronze Age Ashlar Masonry in the Eastern Mediterranean. Cyprus, Ugarit, and Neighbouring Regions*, SIMA 66, Göteborg.
- Iliakis, K. (1978) : "Morphological analysis of the Akrotiri wall-paintings of Santorini", in : Dumas, éd. 1978, 617-628.
- Irwin, E. (1974) : *Colour Terms in Greek Poetry*, Toronto.
- Jackson, C. M. et Wager, E. C., éd. (2008) : *Vitreous Materials in the Late Bronze Age Aegean*, Sheffield Studies in Aegean Archaeology 9, Oxford.
- Jockey, P. (2013) : *Le mythe de la Grèce blanche. Histoire d'un rêve occidental*, Paris.
- Kaiser, B. (1976) : *Untersuchungen zum minoischen Relief*, Bonn.
- Klynne, A. (1998) : "Reconstructions of Knossos: artists' impressions, archaeological evidence and wishful thinking", *JMA*, 11/2, 206-229.
- König, J. (1927) : "Die Bezeichnung der Farben", *Archiv für die gesamte Psychologie*, 60, 129-204.
- Küpper, M. (1996) : *Mykenische Architektur. Material, Bearbeitungstechnik, Konstruktion und Erscheinungsbild*, Internationale Archäologie 25, Espelkamp.
- Laffineur, R. et Crowley, J. L., éd. (1992) : *EIKON. Aegean Bronze Age Iconography: Shaping a Methodology. Proceedings of the 4th International Aegean Conference, University of Tasmania, Hobart, Australia 6-9 April 1992*, Aegaeum 8, Liège.
- Laffineur, R. et Betancourt, P. P., éd. (1997) : *TEXNH. Craftsmen, Craftswomen, and Craftmanship in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 6th International Aegean Conference, Philadelphia, Temple University, 18-21 April 1996*, Aegaeum 16, Liège - Austin.
- Lagopoulos, A. P., éd. (2009) : *A History of the Greek City*, BAR Int. Ser. 2050, Oxford.
- Lang, M. L. (1969) : *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messenia II. The Frescoes*, Princeton.
- Lazzarini, L., éd. (2002) : *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone. Proceedings of the Sixth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity*, Asmosia VI, Padova.
- Levi, D. (1976) : *Festòs e la civiltà minoica*, *Incunabula Graeca* 60, Rome.
- Mantzourani, E. (1995) : "Notes on the depiction of various types of vases and vessels in Aegean wall-painting", in : Morris, éd. 1995, 123-141.
- Marinatos, N. (1987) : "Role and sex division in ritual scenes of Aegean art", *JPR*, 1, 23-34.
- (2016) : "Myth, ritual, symbolism and the solar goddess in Thera", in : Alram-Stern et al., éd. 2016, 3-11.
- Marinatos, S. et Hirmer, M. (1973) : *Kreta, Thera und das mykenische Hellas*, 2^e éd., Munich.
- McEnroe, J. C. (2010) : *Architecture of Minoan Crete. Constructing Identity in the Aegean Bronze Age*, Austin.
- Meller, H., Wunderlich, C.-H. et Knoll, F., éd. (2013) : *Rot – Die Archäologie bekennt Farbe. 5. Mitteldeutscher Archäologentag vom 4. bis 6. Oktober 2012 in Halle (Saale)*, Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle 10, Halle.
- Morgan, L. (1988) : *The Miniature Wall Paintings of Thera*, Cambridge.
- Morgan, L. éd., (2005) : *Aegean Wall Painting. A Tribute to Mark Cameron*, BSA Studies 13, Londres.
- Morris, C., éd. (1995) : *Klados. Essays in Honour of J.N. Coldstream*, Londres.
- Müller, K. (1930) : *Tiryas III. Die Architektur der Burg und des Palastes*, Augsburg.
- Nelson, M. C. (2017) : "The architecture of the Palace of Nestor", in : Cooper & Fortenberry, éd. 2017, 283-383.
- Noll, W. (1991) : *Alte Keramiken und ihre Pigmente. Studien zu Material und Technologie*, Stuttgart.
- Nörthing, T. (1995) : *Altägäische Architekturbilder*, *Archaeologica Heidelbergensia* 2, Mayence.
- Nosch, M.-L. et Laffineur, R., éd. (2012) : *KOSMOS. Jewellery, Adornment and Textiles in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 13th International Aegean Conference, University of Copenhagen, Danish National Research Foundation's Centre for Textile Research, 21-26 April 2010*, Aegaeum 33, Leuven et Liège.
- Palyvou, C. (1999a) : *Ακρωτήρι Θήρας. Η οικοδομική τέχνη*, Athènes.
- (1999b) : "Theran architecture through the Minoan looking glass", in : Betancourt et al. éd. 1999, 609-615.
- (2000) : "Concepts of space in Aegean Bronze Age art and architecture", in : Sherratt, éd. 2000, 413-436.
- (2003) : "Architecture and archaeology: the Minoan palaces in the twenty-first century", in : Papadopoulos & Leventhal, éd. 2003, 205-233.
- (2005a) : *Akrotiri Thera. An Architecture of Affluence 3,500 Years Old*, Philadelphia.
- (2005b) : "Architecture in Aegean Bronze Age art: façades with no interiors", in : Morgan 2005, 185-197.
- Papadopoulos, J. K. et Leventhal, R. M., éd. (2003) : *Theory and Practice in Mediterranean Archaeology: Old World and New World Perspectives. An Advanced Seminar in Honor of Lloyd Cotsen*, Los Angeles.
- Pavúk, P. (2002) : "The city on the slope: some observations on two-dimensional representations of architecture in Aegean art", in : Aslan et al., éd. 2002, 567-583.
- Pernier, L. (1935) : *Il palazzo minoico di Festòs I*, Rome.
- Pernier, L. et Banti, L. (1951) : *Il palazzo minoico di Festòs II*, Rome.
- Peters, M. (2008) : "Colour use and symbolism in Bronze Age Crete: exploring social and technological relationships", in : Jackson & Wager, éd. 2008, 187-208.
- Platnauer, M. (1921) : "Greek colour-perception", *CQ*, 15, 153-162.
- Poursat, J.-C. (2008) : *L'art égéen 1. Grèce, Cyclades, Crète jusqu'au milieu du II^e millénaire av. J.-C.*, Paris.
- (2014) : *L'art égéen 2. Mycènes et le monde mycénien*, Paris.
- Scheibler, I. (2017) : *Die Malerei der Antike und ihre Farben. Aspekte und Materialien zur Koloritgeschichte*, Weimar.
- Shaw, M. C. et Chapin, A. P., éd. (2016) : *Woven Threads. Patterned Textiles of the Aegean Bronze Age*, Oxford et Philadelphia.
- Sherratt, S., éd. (2000) : *Proceedings of the First International Symposium "The Wall Paintings of Thera"*, Petros M. Nomikos Conference Centre, Thera, Hellas, 30 August – 4 September 1997, Athènes.
- Schiering, W. (1965) : "Die Naturanschauung in der altkretischen Kunst", *AK*, 8, 3-12.
- (1992) : "Elements of landscape in Minoan and Mycenaean art", in : Laffineur & Crowley, éd. 1992, 317-323.
- Schmitz-Pillmann, P. (2006) : *Landschaftselemente in der minoisch-mykenischen Wandmalerei*, Winckelmann-Institut der Humboldt-Universität zu Berlin 6, Berlin.
- Schoep, I. (1994) : "'Home sweet home'. Some comments on the so-called house models from the prehellenic Aegean", *OAth*, 20, 189-210.

- Shaw, J. W. (2009) : *Minoan Architecture: Material and Techniques*, Studi di Archeologia Cretese VII, Padova.
- (2015) : *Elite Minoan Architecture. Its Development at Knossos, Phaistos, and Malia*, Prehistory Monographs 49, Philadelphia.
- Sinclair, A. (2012) : "The International Style': colour and polychrome faience", *Ancient Near Eastern Studies*, 49, 118-149.
- Solta, G. S. (1950) : "Zum expressiven Charakter der indogermanischen Farbenbezeichnungen", *AAWW*, 87, 40-53.
- Televantou, C. A. (1996) : "Τα ποικίλα σκεύη των θηραϊκών τοιχογραφιών. Συμβολή στην τεχνογνωσία του προϊστορικού Αιγαίου", *AEph*, 131 (1994), 135-154.
- Vlachopoulos, A. et Birtacha, K., éd. (2003) : Αργοναύτης. Τιμητικός Τόμος για τον Καθηγητή Χρίστο Γ. Ντούμα, Athènes.
- Vlachopoulos, A. (2008) : "The wall paintings from the Xeste 3 building at Akrotiri. Towards an interpretation of its iconographic programme", in : Brodie *et al.*, éd. 2008, 451-465.
- Walberg, G. (1976) : *Kamares. A Study of the Character of Palatial Middle Minoan Pottery*, Boreas 8, Uppsala, 75-82.
- (1983) : *Provincial Middle Minoan Pottery*, Mayence.
- Warburton, D. et Thavapalan, S., éd. (sous presse) : *Workshop on Materials and Colours, Berlin, 4-9 February 2016*.
- Wasilewska, E. (1991) : "Archaeology of religion: colors as symbolic markers dividing sacred from profane", *JPR*, 5, 36-41.
- Zois, A. A. (1968) : *Der Kamares-Stil. Werden und Wesen*, Tübingen.

